FRANCIS JAMMES 1868–1938

A cette heure où j’écris

A cette heure où j’écris, en juillet, vers midi,
routes, bois, foins et blés ne sont qu’un incendie
de lumière si violent que ses flammèches
lèchent
l’azur lacté.
O torpeur de l’Été !
Paresse des enfants sur la table accotés,
oiseau colorié sur le tableau scolaire,
et flèche du clocher comme un cadran solaire
sur le pavé planant où le forgeron sonne…
O rêve obscur ! Non loin la rivière poissonne :
l’ombre du blanc cabot
happe la sauterelle
qui, par détentes, fait aller ses pattes frêles,
tombée à l’eau…
Voici des bulles,
des libellules,
des campanules…
Un capricorne fait jouer ses mandibules
au pied d’un cerisier dont les noirs cerises
tachent les doigts qui les ont prises.
Avez-vous vu ces verts filets à papillons
et la lueur si pâle, au-dessus des sillons,
des épis ?
Non ? Ah ! Tant pis…